

Thomas Vinau – Autre chose. Illustration de couverture **Aaron Clarke**. Préface de **François de Cornière**. 112 pages. Nouvelles. Collection Pleine Lune. Editions Les Carnets du Desert de Lune, 2015. ISBN 9782930607221. **12 €**

Que serait un Noël sans Thomas Vinau ? Vous commencez à me connaître. Printemps, été, automne ou hiver, Thomas Vinau est à prescrire à chaque saison. Et avec *Autre chose* la saison est peut-être un peu plus froide, un froid giflant. Un peu plus mélancolique. Un peu plus imaginaire aussi. Mais toujours on y retrouve les thèmes chers à l'auteur, sans cesse renouvelés. La nature qui se transforme, se fait boueuse, animale ou musicale. Les corps qui se muent. Yeux pointus. Les rêves qui explosent en vol. Aube ravage. Du tragique empreint de légèreté, de drôlerie. Des mots simples pour des histoires douloumineuses*.

*Douloumineux/Douloumineuse : est dit d'un état ou d'une chose qui allie le douloureux au lumineux

© blog de livresselitteraire, 2019

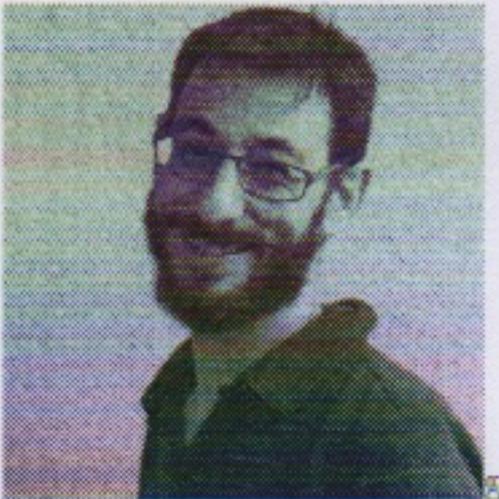
Un poète, un poème

Thomas Vinau raconte ses frères humains

Un poète

« Je n'ai pas d'imagination », prétend Thomas Vinau qui publie *Autre chose* (Les carnets du desert de Lune, 110 pages, 12 €). Alors n'ayant pas d'imagination, il regarde le monde, ses frères en humanité. Il raconte leur vie, livre des secrets tels que celui-ci : « La tendresse est un couteau qui transforme les poutres en javelot. » Romancier et poète de 38 ans, il écrit entre deux vertiges : celui de l'angoisse et celui de l'espoir. C'est une œuvre riche, foisonnante, passionnante.

Marc Olivier



Philippe SIMON.

Un poème

Le gardien. « Tout le port a sombré. Les navires sont perdus. Les digues sont noyées. La mer mâche des pierres et crache du brouillard. Le ciel n'y voit plus rien. Il n'y a plus d'oiseau. Il n'y a plus de matin. La terre a coulé. Le gardien reste encore. Là, tout en haut du phare. Il se retient au balustre. Il songe. Il voit qu'il n'y a plus rien à voir. Lui revient en mémoire ce poème d'école. Un vers qui fraye dans sa douleur. La phrase du vieil Hugo : « Et comment pourrait-on égorger la lumière ? » Tristement, dans sa barbe, entre ses lèvres bleues à moitié déchirées, il murmure avec peine : « À croire qu'ils ont su faire. »

© Philippe Simon in Ouest France

Autre chose, est placé sous la protection de Franz Kafka et Lucien Suel, et sous les yeux du monde, de ce monde qui griffe, gifle, vibre, chante sous son regard plongeant – *Le soleil fait scintiller les draps de son lit. La poussière qui danse dans la lumière lui laisse une impression de présence.* La nature est toujours à portée de plume – comme chez Francis Ponge – avec ses bruits et ses fourmillements, ses insolences et ses éclats, ses secrets et ses accoutrements, celle qui foisonne et celle des hommes, naturellement humains, ils sont le cœur

vibrant de cette *narration intime**. L'écrivain est un colporteur de mots et d'histoires, il se contente parfois d'arpenter son jardin, de vagabonder dans sa maison, à d'autres reprises, la fièvre romanesque l'entraîne sur une place, une colline, un café, sur les bords *desrus toniques* – la pluie fait souvent des *claquettes* dans les livres de Tomas Vinau –, dans sa musette une collection de mots simples et rares, de phrases vibrantes et coupantes comme des haïkus, frémissantes comme la queue d'un serpent. Douloureuses, drôles, tendres, surprenantes, fragiles, des histoires à lire et à dire debout en plein vent, sous l'ombrage d'un platane, des histoires légères et tranchantes, soyeuses et rugueuses, tremblantes, à couper le souffle ou à le rendre par instants plus puissant, des histoires de colporteur, de vagabond bondissant.

© **Philippe Chauché, in La Cause littéraire**

Thomas Vinau, petit à petit, impose sa patte, sa patine. Et particulièrement dans ce recueil où il ouvre grand son imaginaire si singulier. L'empan est assez semblable chaque fois : une page, ou deux. Pas davantage. Et dans cette dimension réduite, se développent lieu, personnage, action, et morale éventuellement. Dans ces conditions minimales, c'est l'éclectisme des situations qui étonne le plus. Chaque histoire est spéciale, et le titre, générique paradoxalement, lui confère une espèce d'universalité improbable. On est parfois au bord du cauchemar et ne pas compter sur un quelconque *no man's land* avec le rêve prémonitoire. Le fantastique se glisse toujours un peu sous les paupières. On frise aussi le merveilleux poétique, ainsi cette « petite perle transparente », fruit d'une masturbation féminine. On est toujours dans l'irrationnel ; ce qui vrille d'un coup la réalité, la distord d'une façon inattendue, inexplicable. Ce qui n'exclut pas l'humour : *Il était sec comme un cadavre après une tournante de vampire...* Il n'est pas facile de synthétiser puisque les thématiques sont éparses et disparates. La phrase courte, rapide précise. Le récit reste direct et progresse vite. On a juste le nécessaire pour saisir le héros ordinaire. Une description réduite aux acquêts. Aucun discours direct, on ne parle pas, ou guère. On observe et on ressent. Et lecteur, à la façon d'une boule de flipper, on est précipité vers la chute à laquelle on ne s'attend pas. Le rythme des histoires est intense et celle-là achevée, on s'attaque derechef à celle-ci, jamais rassasié. Le titre de la première nouvelle qui donne le titre à l'ensemble « Autre chose » est un résumé du livre : Comment passe-t-on d'un état à un autre ? Par un simple coup de baguette du magicien Thomas Vinau.

© **Jacques Morin (in Décharge 167, Septembre 2015)**

Moments brefs ou images saisies d'un coup d'œil : ces textes courts affolent l'esprit par des déplacements de perspective. Tantôt légers, tantôt capables de retournements complets. L'écriture précise de Thomas Vinau agit sur le monde qu'il décrit et le nettoie des couches anciennes de poussière accumulée. Comme dans « Le spectacle », où on a nettoyé la place pour offrir au public ce qu'il attend. Mais que nous n'attendions pas".

© **Pierre Maury, Le Soir.**

Avec Thomas Vinau, créateur à l'inventivité débridée, on ne prend aucun risque : on est sûr de découvrir des poèmes originaux. Comme l'écrit François de Cornière dans son Anti-préface : « le lecteur n'est pas un idiot. Il poussera la porte, posera le pied dans un monde qui, au début, pourra lui paraître bizarroïde », mais il ne le regrettera pas car l'imagination débordante s'accouple avec un sens aigu de l'auto-dérision pour donner un résultat surprenant. On s'habitue vite à cet univers où l'on rencontre de drôles de personnages : un pâtissier improvisé qui offre un fraisier à des rats noirs d'un vieux cloître, un collectionneur d'enveloppes raturées ou un jardinier qui élève des points de suspension. S'il fallait trouver une définition pour ces écrits, on pourrait dire que ce sont des poèmes en prose à dominante fantastique, un peu comme ceux que publiaient naguère des poètes comme Pierre Bettencourt ou Marcel Béalou. Chacun des poèmes de ce recueil est autonome, singulier et surtout indépendant des autres. Le poète est à la fois en prise directe avec les technologies contemporaines sans renier les fondations littéraires du XX^e siècle tout en « luttant contre les bourrasques du souvenir qui le submerge ». En fin d'ouvrage, Thomas Vinau se livre à un exercice fréquent chez lui, à savoir composer une page entière de dédicaces à une cinquantaine de personnages réels ou

imaginaires qui forment une constellation très hétéroclite mais révélatrice d'un territoire où l'imaginaire et la réalité s'affrontent en un pacifique combat.

© **Georges Cathalo** in <http://revue-texture.fr/lecture-flash-2016.html>